

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97 Nouvelles le 5 Juillet 1923 NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 5 JUILLET 1923 5c le numero No. 24

L'Esprit Conciliant de la France

(Bureau Français de Renseignements)

La France a occupé la Ruhr en 1923 parce que l'Allemagne n'avait exécuté aucune des promesses auxquelles elle s'est engagée conformément aux termes de l'accord intervenu en 1919: c'est-à-dire à payer les dommages que ses armées avaient faits durant la guerre—et non comme certains le pensent à payer une indemnité de guerre comme celle qu'elle avait imposée à la France après la guerre de 1870-71.

La patience et l'esprit conciliant de la France sont largement démontrés par le sommaire des négociations qui depuis l'armistice se renouvelèrent souvent pour évaluer les dommages de guerre (non les pensions de guerre), et par les réductions successives auxquelles elle consentit au cours desdites négociations.

1.—A Versailles, 1919.—Le comte von Brockdorff-Rantzau offrit 100 milliards de marks-or; les Alliés décidèrent à cette époque que l'Allemagne devait payer au moins 375 milliards.

2.—A Boulogne, Juin 1910.—L'Allemagne est invitée à payer comme suit 269 milliards de marks-or; 3 milliards chaque année pendant 42 ans à partir du mois de Juin 1921; 3 milliards pendant 5 ans et 4 milliards à partir de mai 1926.

3.—A Spa, Juillet 1920.—L'Allemagne consent à livrer deux millions de tonnes de charbon par mois contre paiement comptant par la France. Une nouvelle occupation d'une autre partie du territoire allemand est considérée comme sanction possible.

4.—A Bruxelles, Décembre 1920.—Un nouveau plan de paiements accordant de plus grandes facilités à l'Allemagne est établi.

5.—A Paris, Janvier 1921.—La dette allemande est réduite à 226 milliards de marks-or, plus 10% de taxe sur ses exportations.

6.—A Londres, Mars et Avril 1921.—La dette allemande est de nouveau réduite à 132 milliards de marks-or. Cette somme est considérée comme un minimum par Lloyd George.

7.—A Londres, Mai 1921.—L'Allemagne accepte la décision ci-dessus; une échelle de paiements est agréée de part et d'autre et l'Allemagne consent à un plan de réforme financière.

8.—A Wiesbaden, Octobre 1921.—Un accord intervient entre MM. Rathenau et Loucheur en ce qui concerne les paiements en nature.

9.—A Cannes, Janvier 1922.—Sur l'accord d'un court moratoire à l'Allemagne, cette puissance est invitée à soumettre un plan de réforme financière.

10.—A Paris, Mars 1922.—A une conférence d'experts, sir Robert Horne, chancelier de l'Echiquier britannique, propose 45 milliards de marks-or comme partie négociable de la dette allemande.

11.—A Paris, Mars 1922.—La Commission des réparations fait de nouvelles concessions à l'Allemagne en ce qui concerne l'échelle des paiements qu'elle doit effectuer, mais elle insiste sur les réformes financières.

12.—A Berlin, Juillet 1922.—L'Allemagne consent à appliquer une nouvelle politique financière.

13.—A Londres, 31 Août 1922.—L'Allemagne demande un nouveau moratoire.

14.—A Londres, 31 Août 1922.—Un nouveau moratoire de 4 mois est accordé à l'Allemagne.

15.—A Londres, Décembre 1922.—Les premiers ministres de France, d'Angleterre, d'Italie et de Belgique rejettent les propositions allemandes.

16.—A Paris, Janvier 1923.—Le plan de M. Bonar est rejeté par M. Poincaré.

En résumé, en janvier 1923, après 16 conférences, le problème des réparations est encore sans solution pratique. Chaque fois que les Alliés ont réduit leurs demandes, l'Allemagne a réduit ses offres.

En 1919, les Alliés considéraient qu'ils devaient recevoir 375 milliards de marks-or; l'Allemagne offrait 100 milliards.

En 1920, les Alliés réduisirent leurs demandes à 269 milliards; l'Allemagne offrit de payer de 3 à 4 milliards par an, mais sans définir pendant combien d'années.

La Main de l'Angleterre

Nous lisons dans le Courrier des Etats-Unis: Parmi les signes précurseurs de la victoire française dans la Ruhr, il ne faut pas compter les rumeurs d'après lesquelles l'Allemagne serait disposée à proposer elle-même la fin de sa résistance so-disant passive. De même que les deux dernières notes du chancelier Cuno, cette proposition est timidement mise en avant, par le gouvernement de Berlin, sur des suggestions de Londres.

L'Angleterre, dit la presse de Londres, ne veut pas se lier, même indirectement, par l'espèce d'approbation de l'occupation de la Ruhr qui impliquerait une demande de cessation de la résistance passive. Raisonnement subtil s'il en fut! Nous ne pouvons lui attribuer que la mince valeur d'un prétexte. Car si cet argument était présenté sérieusement par le gouvernement britannique, il en résulterait naturellement qu'il préfère se lier, même directement, par l'approbation des assassinats et des attentats criminels boches qu'il implique son silence persistant; et dès lors, il serait certain que l'Angleterre, ayant à choisir entre ses anciens alliés et ses anciens ennemis, s'est rangée du côté de ces derniers, plutôt que de prononcer quelques paroles qui, à vrai dire, ne l'eussent engagée à rien.

Mais en réalité l'argument n'est pas présenté sérieusement, et si l'Angleterre approuve par son silence la résistance "passive," c'est parce que le gouvernement britannique, dans son hostilité à l'occupation de la Ruhr, poursuit impitoyablement sa politique de division. Peu importe que le sang français coule dans la Ruhr; ni la morale ni l'humanité n'ont quoi que ce soit à voir dans cette affaire où des intérêts britanniques paraissent en jeu. Les Français dans la Ruhr? C'est là un tel sujet d'inquiétude pour les Anglais qu'il n'y a pas de considération d'humanité, de justice ou d'humanité susceptible de contrebalancer cette nécessité première: "Il faut faire sortir les Français de la Ruhr."

Dans ces conditions, la résistance "passive," pour les Anglais comme pour les Allemands, est une arme contre la France. Le gouvernement britannique ne veut pas la lâcher. Gardant sans doute assez peu d'illusions sur les chances qu'il peut y avoir de laisser les Français, il joue de la résistance "passive" pour séparer la Belgique de la France. Et vraiment, nous ne pouvons nous retenir de dire qu'elle est écurieuse au possible, la campagne de la presse anglaise tendant à persuader les Belges qu'ils sont las de l'aventure, que le moment est venu de renoncer à la politique commune avec la France; que l'occupation de la Ruhr et de la Rhénanie par les Français équivalent à l'enclerclement de la Belgique; qu'enfin la Belgique est une nation trop sage et trop fière pour suivre aveuglément la France jusqu'au bout d'une folle entreprise. Les Anglais savent aussi bien que quiconque recourir à la flatterie, mais ils n'y regardent pas toujours de très près à la qualité de leur encre.

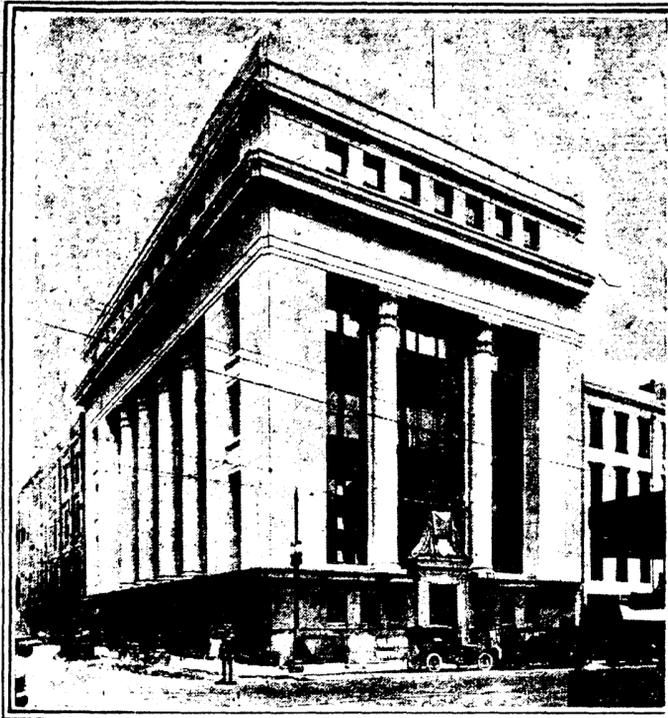
Cependant, la conférence de Bruxelles n'a pas donné les résultats escomptés à Londres. Le gouvernement belge a bien voulu se charger de travailler à la reconstitution du "front allié," mais il n'est pas allé aussi loin que l'espérait lord Curzon, et il est tombé d'accord avec M. Poincaré sur ce point, que la coopération britannique était désirable, à la condition que l'Angleterre se joignît à ses alliés pour demander la fin de la résistance "passive." Demander à l'Angleterre ce mouvement de franchise, c'était un peu trop évident. Le gouvernement britannique ne veut pas lâcher son arme; néanmoins, constatant que la Belgique ne se séparait point de la France sur cette question, il a eu recours à un moyen détourné: au lieu de demander à l'Allemagne la cessation de la résistance "passive," il s'est contenté de la recommander discrètement à Berlin, de telle sorte que le gouvernement allemand puisse maintenant se donner l'air de renoncer, de son propre gré, à encourager la résistance "passive" dans la Ruhr.

Dans la démarche diplomatique que l'on annonce de Berlin, il faut donc voir la main de l'Angleterre. Peu importe, dira-t-on peut-être, qu'on y arrive d'une façon ou d'une autre: l'essentiel est que la résistance "passive" ayant cessé, des négociations puissent s'ouvrir en vue de la solution définitive du problème des réparations.

CONVENTION FRANCO-POLONAISE

Varsovie.—Un projet de modification de la convention Franco-Polonoise de 1919 est actuellement à l'étude. Les modifications polonaises prévoient dans ces modifications d'importantes mesures pour la protection des ouvriers polonais en France.

LA NOUVELLE BANQUE FEDERALE



La Banque Fédérale de Réserve, qui sera bientôt inaugurée, est admirée pour la beauté de son architecture et la pureté de ses lignes. C'est un monument en pierre, embellie avec goût. Il n'y a rien qui puisse choquer le meilleur goût. La banque se trouve encoignure Commerce et Carondelet.

Le Glas de la Prohibition

Le résultat du referendum, au Manitoba, ne permet qu'une interprétation: l'opinion publique dans cette province, après expérience faite et poursuivie durant plusieurs années, est arrivée à la conclusion que la prohibition, bien loin d'être la solution du problème de la tempérance, est au contraire un système vicieux et dangereux, qui invite au mépris de la loi, favorise la pire contrebande et conduit aux pires excès.

Une fois de plus se trouve démontrée cette vérité vieille comme le monde, qu'on ne rend pas les gens vertueux malgré eux, tout au plus développe-t-on l'hypocrisie.

Les citoyens du Manitoba se sont prononcés par une majorité décisive contre la prohibition et en faveur d'un régime analogue à celui que nous avons adopté dans notre province, permettant la libre consommation de la bière et la vente restreinte, contrôlée, des alcools et des vins.

La surprise paraît avoir été grande dans le clan des prohibitionnistes, en particulier pour le vote dans les comtés ruraux. Ceux-ci, jusqu'ici, avaient toujours donné des majorités considérables en faveur de la prohibition, mais, cette fois, le revirement est notable.

Il n'y a pas lieu d'en être surpris, car depuis longtemps déjà ceux qui observent sans parti pris avaient constaté que ce régime avait apparemment restreint l'ivrognerie dans les villes, par contre, il avait développé dans les campagnes des habitudes d'intempérance jusqu'alors inconnues.

On peut croire que le vote donné au Manitoba est un indice très manifeste des opinions prévalentes dans les provinces de l'Ouest et qu'à brève échéance l'opinion publique obligera les gouvernements à se rallier au système de la vente contrôlée par une commission.

Sans doute, nous devons nous attendre à d'énergiques efforts de réaction de la part des prohibitionnistes, mais nous croyons qu'en définitive, la cause est jugée en Canada et qu'avant longtemps, quoi qu'ils tentent, ces farouches partisans du régime se seront vus obligés de déserter et se résigner à nous laisser mettre du vin dans notre eau.

Et peu à peu, plus tardivement peut-être, mais inéluctablement, nous verrons nos voisins des Etats-Unis répudier, eux aussi, la loi Volstead pour revenir à un régime de tempérance plus raisonnable et plus humaine.

S'il n'y avait pas à compter avec les intrigues des "bootleggers," désireux de maintenir un état de choses qui leur permet de réaliser de scandaleuses fortunes, il est probable que l'évolution irait grand train, même aux Etats-Unis.—Presse, Montréal.

AHI CES ENFANTS

La maman.—Qu'as-tu fait des deux sous que je t'ai donné pour boire ton huile de foie de morue?
Jean.—J'ai gardé un sou et j'ai donné l'autre à Pierrot pour qu'il boive mon huile à la place.

A Propos de Vitamines

Prenez un Chinois sain et vigoureux; enfermez-le dans un cachot spacieux et convenablement aéré; et, pendant cinq ou six mois, ne lui donnez, pour toute nourriture, que du riz naturel (en quantité suffisante). Votre Chinois ne fera que croître et embellir. Après cela, recommencez l'expérience avec un second Chinois aussi solide que le premier, mais en ayant soin, cette fois, de remplacer le riz naturel par du riz "décoloré". Au bout de cinq à six semaines, et même avant, vous constaterez que les choses se gâtent et que, peu à peu, l'état du Chinois empire, votre prisonnier sera bientôt inerte, flasque, mou, blasé et trébuchant.

Qu'est-ce que cela prouve? Cela prouve qu'il y a dans le cuticule du riz un principe vital dont notre organisme ne peut pas se passer. On a toujours été très méprisant pour les "pelures". Mais leur jour viendra. Qui sait si nous ne comptions pas une grave erreur en pelant nos pommes de terre. La bonne mine des cochons que nos pelures engraisent devrait nous faire réfléchir.

Je suis allé voir mon éminent ami, le Chimiste, pour qu'il me dise en quoi consiste ce principe vital que contient le cuticule du riz.

—Comment? Vous ne le savez pas? Le cuticule du riz contient des "vitamines". Nous ne connaissons pas la chose; mais nous avons déjà réussi à découvrir le nom.

Ces derniers mots m'inquiétèrent; mais le visage de notre chimiste respirait, comme toujours, une honnêteté désarmante.

Il ne m'est pas possible de reproduire ici ses savantes explications. J'étais d'ailleurs bien décidé, en l'écouter, à ne retenir que l'essentiel. Voici, pour commencer, un renseignement utile. Le jus d'orange et, surtout, le jus de citron sont riches en vitamines salvatrices. Il y aura encore de beaux moments pour la désobéissance qui ne possède plus, dans le fond de son armoire vide, qu'un gros pot plein de jus de citron.

La "vitamine" est en quelque sorte le "je ne sais quoi" qui constitue la "Vie". Pour que notre organisme ne dépériisse pas, il faut qu'il contienne d'abondantes vitamines. Sans tout être vivant, la vitamine est le principe actif. Dis-moi combien tu as de vitamines et je te dirai ce que tu vaux. Chez un individu énergique les vitamines se comptent par trillions.

Ce sont aussi nos vitamines spectaculaires qui font notre originalité. En matière de cuisine comme en matière de littérature, le style c'est la vitamine. Comparez les admirables soupes que prépare chose, si pleine de vitamines, avec ces tristes potages que fabriquent les cuisiniers dévotement des restaurants ordinaires; vous comprendrez alors que la vitamine n'est pas un vain mot.

On dit: "Cette femme a du chien." On devrait dire: "Cette femme a des vitamines."

Les moralistes ont raison de nous mettre en garde contre les "vitamineries" de la coquette, car les

Le Monument du General Grossetti

Le général Grossetti, mort pauvre, n'avait pas de tombe. On l'avait logé dans un caveau provisoire. C'était bien peu pour l'un des vainqueurs de la Marne et de l'Yser. Un comité, présidé par le colonel Perraldi, dont le dévouement fut admirable, a réussi à ériger un buste au Père-Lachaise et une statue à Ajaccio, d'où le général est originaire. On va inaugurer le premier ce mois-ci, la seconde au mois de septembre. Ces belles œuvres sont dues au sculpteur Bouchard. Le maréchal Foch va présider l'inauguration du buste.

Ce fut un bien puissante figure dans la grande guerre que celle du général Grossetti. Dans l'Histoire, il restera l'invulnérable. Assis, debout ou marchant sans hâte au plus fort de la mitraille, il gardait cette sérénité souriante qui faisait l'admiration de la troupe. Et l'on disait: "Quelle force mystérieuse le protège? Et l'on n'était pas éloigné de le croire un peu sorcier. Il est certain que ce gros homme, aux yeux d'acier, paisible au repos, se transformait dans l'action bouillante des mêlées. Ici, il se tenait immobile la pipe à la bouche, en pensant comme une statue, malgré les obus, quelque disposition tactique; un peu plus loin, toujours sous la mitraille, il se faisait apporter une chaise, s'asseyait comme dans un salon et déployait une carte sur ses genoux.

Son extraordinaire sang-froid semblait lui servir de paratonnerre. Un jour, il reçoit un message anglais et l'invite à s'asseoir près de lui. Mais autour d'eux les obus font rage... L'Anglais, effaré, n'écouait que d'une oreille. Enfin délivré, il disait: "Le général Grossetti est un homme charmant, mais de fréquentation dangereuse."

Grossetti adorait le bivouac. Sa bonhomie y était. Ses saillies plaisaient et on les répétait. Aux poilus marchant sous les sharpshells, il criait joyeusement: "Ouvrez vos parapluies!" Il défendait de teindre les phares de son automobile quand, la nuit, il roulait sur les routes labourées par les obus. "Je préfère, disait-il, être marmité que de tomber, gros comme je suis, dans un grand trou d'où l'on ne pourrait pas se sortir."

A l'heure du rata, il plaisantait, jovial et familier; mais au feu, il se montrait inébranlable, exigeant. Il allait lui-même sans se lasser, à ce que ses poilus eussent toujours ventre garni et godaillat solide. Il semblait sortir de l'époque napoléonienne.

QUERELLE

Le mari.—Allons, tu ne nieras pas que lorsque je t'ai épousé tu étais parfaitement idiote.
La femme.—Où, mon cher, c'est même pour cela que je t'ai pria.

Les femmes féminines ont parfois une virulence inouïe.
D'après une thèse récente l'amour serait pas autre chose qu'une violente affinité entre vitamines de sexes différents.—B.

En Ville et aux Environs

Nouvelles Locales

LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le programme pour la célébration du 14 Juillet par la Société Française sera très intéressant, d'après une annonce faite hier par le comité qui a été chargé d'arrêter les détails. Il y aura des courses de chevaux, des tableaux et des danses patriotiques.

La célébration sera sous les auspices de Maurice de Simonin, l'aimable consul-général de France à la Nouvelle-Orléans, qui doit prononcer un discours. La rue du Canal sera païsoise entre la rue Rampart et Exchange alley, comme d'habitude. Les enfants de l'école de l'Union Française et ceux de la Société du 14 Juillet prendront part aux danses et aux tableaux. Le programme dans son complet sera annoncé d'ici quelques jours.

CÉLÉBRATION DU 4 JUILLET

Le 4 Juillet, la grande fête patriotique américaine, a été observée hier dans toutes les villes des Etats-Unis. Il y a eu des réunions, des concours de gymnastiques, des concerts, des bals, des feux d'artifice et surtout des discours, non seulement à la Nouvelle-Orléans, mais d'un bout de l'Amérique à l'autre.

L'American Legion a donné une grande fête aux Fair Grounds pour le bénéfice de la caisse pour la construction d'une salle de bains publiques pour les enfants de la ville. Un détail de la célébration a été les feux d'artifice, qui ont été remarquables pour la beauté de la mise en scène. L'assistance a été nombreuse.

AUGMENTATION DE RECETTES DE DOUANE

Les recettes de douane à la Nouvelle-Orléans ont augmentées 100 pour cent pendant les trois dernières années, d'après des chiffres fournis hier par M. Emile Kuntz, receveur des douanes. Dans un an, c'est-à-dire entre 1921 et 1922, nous avons à notre compte un surplus de \$10,000,000. Ces chiffres font valoir l'importance de la ville pour les exportations même comme pour les importations.

PAR D'ARGENT POUR LA POLICE

Il est à regretter que M. Molony, chef de police, se trouve obligé de diminuer le service policier de la ville par le renvoi de 79 agents de ville. Cette mesure a été prise avant hier parce que la Nouvelle-Orléans n'a pas su trouver les fonds nécessaires au maintien de son service de police. Nous avons besoin, non d'une diminution de nos agents, mais d'une augmentation. La sécurité de la ville dépend d'un service d'ordre public. Espérons que les autorités sauront trouver les fonds nécessaires pour l'année prochaine.

UNE DECISION FINALEMENT

Le conseil municipal de la ville a finalement décidé de permettre la construction de l'hôpital pour les tuberculeux sur l'emplacement Derby. Cette nouvelle a été reçue hier avec joie par tout le monde qui s'est intéressé depuis sept ans à la question. Grâce à Mme Dibert, dont le don magnifique de \$400,000 a rendu possible cette œuvre, nos malades souffrant de ce fléau terrible auront les soins nécessaires. Espérons qu'à la dernière minute il ne surviendra aucune difficulté.

LA FRANCE, LE PAYS LE PLUS PROSPERE DE L'EUROPE

D'après M. Charles J. Brand, du département de l'Agriculture, qui vient de rentrer aux Etats-Unis après avoir visité les principaux pays européens, l'agriculture a fait plus de progrès que l'industrie pour la restauration des conditions normales et, en conséquence, la plupart des pays qui ont été en guerre augmentent la production des denrées alimentaires. Suivant les indices commerciaux ordinaires, la France, dit M. Brand, est aujourd'hui le pays le plus prospère en Europe et de grands progrès ont été accomplis dans les régions dévastées.

La situation la plus mauvaise est en Autriche, où le chômage se fait particulièrement sentir et où les classes moyennes souffrent terriblement de la faim.

LES SURPRISES DU SUFFRAGE

Pasaic, N.J.—M. John R. Johnson, que l'on avait déclaré avoir été élu récemment commissaire de la ville par une majorité de deux voix, a découvert qu'il avait été battu par son adversaire M. Frederick Steyer par une majorité de une voix. Toutefois, ce résultat pourrait bien être changé de nouveau, parce que le juge Minturn de la cour suprême aura à statuer sur la validité de 94 bulletins de votes douteux.

Dans les Paroisses

MONROE FETERA M. PARKER

M. le Gouverneur Parker sera l'hôte de la ville de Monroe le 15 et 17 Août pendant la réunion de la American Legion, où il fera un grand discours. Ceux qui ont entendu le gouverneur faire une conférence savent qu'il est un orateur de mérite. Il attaque son sujet d'une façon logique, et sait développer sa thèse d'une manière claire et nette. Les habitants ont déjà prié le gouverneur de vouloir bien leur accorder au moins trois jours dans Monroe.

NOS ROUTES SONT BONNES

Les automobilistes revenant de la campagne ces jours derniers nous font savoir que les routes se maintiennent très bien encore malgré les grosses pluies de cette semaine et de la semaine dernière. Il arrive souvent que nos routes sont défoncées sous la pression d'un trafic souvent trop lourd quand elles sont encore sous l'eau déposée par les averses, telles que nous avons eues depuis une quinzaine. Il faut tout d'abord que la construction soit bonne, et que les égouts soient maintenus, si nous ne voulons pas que nos chemins de campagne deviennent impassables cet hiver.

DÉCÈS DE Mlle LISE POIRRIER

Mlle Lise Poirrier, native de la paroisse Saint Jacques, est morte à sa résidence, 1715 Jackson avenue, jeudi, le 28 Juin 1923, à l'âge de 79 ans et 11 mois. Elle était la fille de feu Benjamin Poirrier et Elizabeth Breaud. Son enterrement a eu lieu au cimetière de l'Eglise Saint Jacques vendredi dernier.

DU BON LAIT EN QUANTITÉ

Nous ne manquerons pas de bon lait pur prochainement, nous annonce M. James P. Hinton, inspecteur sanitaire du Bureau de Santé de l'Etat, qui vient de faire un examen très recherché par les femmes de l'Etat. Les rapports de presque toutes les parties de l'Etat sont très encourageants et démontrent que les fermiers s'intéressent beaucoup à la question.

INCIDENT AU CONSEIL MUNICIPAL DE MARSEILLE

On doit inaugurer prochainement, à Marseille, un théâtre en plein air fondé par le doyen de la Comédie-Française et qui portera le nom de Théâtre Silvain. D'accord avec M. Silvain, M. Flaissières se proposait d'inviter à la première représentation le ministre de l'Instruction publique.

Mais le collectivisme du maire de Marseille est, depuis quelque temps, un peu tiède car certains de ses collègues, qui ont trouvé l'occasion excellente pour le lui faire sentir. Au cours de la séance publique du conseil, l'un des adjoints, M. Bon, déclara qu'il refusait de se solidariser avec ceux qui adressaient une invitation à M. Léon Bérard. Un certain nombre de conseillers firent chorus avec lui. M. Flaissières quitta alors la salle en annonçant qu'il rendait son échec.

Supplé de reprendre sa démission, M. Flaissières s'est rendu d'ailleurs bien qu'avec objection de ses collègues. L'incident n'aura pas d'autres suites.

L'IDENTIFICATION DES CHEFS-D'OEUVRE PAR LES EMPREINTES DIGITALES

Le Popular Science Monthly publie un exposé de la méthode ingénieuse que vient d'imaginer M. Arthur Sowaal, l'expert américain en empreintes digitales, pour déterminer l'authenticité des tableaux. Elle consiste à confronter les empreintes digitales laissées par l'artiste sur la toile à identifier avec celles déjà relevées sur des originaux connus. Le Scientific Journal raconte comment cette méthode a permis à M. Sowaal d'attribuer avec certitude à Léonard de Vinci une toile que son propriétaire, M. George T. Pearson, de New York, croyait être de Gian-Pertino. On sait que Léonard de Vinci, qui était également sculpteur, peignait souvent de la main gauche et a laissé de nombreuses empreintes digitales sur ses tableaux en se servant de son pouce pour marquer les ombres. Ces empreintes, d'un type très rare, affectent la forme de doubles "huit" ou de cercles concentriques.

COMPARAISON

Le patron.—Comment, mademoiselle, vous vous prétendez une clavigraphiste et vous ne savez pas poser un ruban à votre clavigraphiste?
Pierrette.—Demandez donc à Pa-derevski d'accorder un piano!